



*Université Abderrahmane Mira Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département de Français*

Mémoire de fin de cycle

*En vue de l'obtention du diplôme de Master en
Sciences des textes Littéraires*

Thème

*L'écriture du silence dans
Le quai aux Fleurs ne répond plus
de Malek Haddad*

Présenté par

Mlle ABDELGUERFI Ouassila

Encadré par

M^{me} MOUKHTARI F.

Soutenu le **14.06.2015**

Devant le jury composé de

ZOUAGUI Sabrina----- **Président**

BENCHABANE Elyazid ----- **Examineur**

MOKHTARI Fizia----- **Encadreur**

2014-2015

Remerciements

Au terme de ce modeste travail de recherche, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance d'abord, à ma directrice de recherche, Madame MokhtariFizia, pour sa patience, son calme et sa disponibilité, ainsi qu'à ses encouragements permanents.

Ensuite, je tiens à remercier aussi mes enseignants et tous les enseignants du Département de français, pour l'intérêt qu'ils nous ont accordé.

Enfin, je tiens à remercier aussi mon professeur BellacheAissa pour ces précieux conseils, longue vie à lui.

Mes remerciements s'adressent également à mes sœurs et frères et ma mère qui m'ont procuré leur aide au cours de ces années d'études.

Un remerciement particulier à celui qui a toujours répondu présent pour moi et qui a su apporter une touche de bonheur dans ma vie, Nadir.

Dédicace

Je dédie ce mémoire

Pour l'âme de mon très cher papa

A ma maman combattante et synonyme de courage et gentillesse

A mes chères sœurs : Souhila, Kahina, Fatima et Lydia

A mes frères adorés : Toufik et Billal

A mes beaux-frères : Nacer et Kamel

A mes belles sœurs : Dahbia et Chanez

A mes grands-parents uniques au monde

A ma tante chérie, Nedjma et tonton Ali

*A mes amis : Hanane, Dabi, Amel, Mounia, Aissam et Samir qui m'ont apportés
joie et soutien*

A celui qui partage mes peines et mes joies, Nadir, mon futur mari.

SOMMAIRE

Introduction générale.....	8
-----------------------------------	----------

Chapitre I : La narratologie figure du silence

Introduction	14
1. Personnage principal inactif (silencieux)	15
2. L'ordre du récit	20
2.1. Définition	20
2.2. Le quai aux Fleurs ne répond plus récit analeptique	21
Conclusion.....	25

Chapitre II : les figures de l'écriture du silence

Introduction	27
1. Analyse des figures du silence	28
1.1. Analyse du titre	28
1.2. Analyse des blancs et des ellipses	31
1.3. Etudier la fragmentation et l'interférence des genres.....	34
1.4. L'usage de l'ironie, effet du silence	41
2. La métaphore du Quai aux Fleurs	47
2.1. Les différentes représentations du Quai aux Fleurs.....	48
2.2. La relation de ces représentations du Quai aux Fleurs avec Khaled	50
2.3. Le Quai aux Fleurs comme espace de destruction psychologique de Khaled.....	51
3.La métaphore, caractéristiques de l'implicite, donc du silence.....	54
Conclusion.....	58
Conclusion générale	60

Bibliographie

*« La beauté c'est le Silence éternel.
Tout notre tapage de passion, de
discussions, d'orages, d'art, c'est
pour, par le bruit, nous faire croire
que le Silence n'existe pas. Mais quand
nous retombons las, nous l'écoutons
restagner de partout et nous sommes
plus tristes, pas assez forts pour un
tapage éternel ou pour nous faire au
Silence éternel »*

Jules Laforgue, *Mélanges
posthumes*(Paris, Mercure de France,
1903), pp.116-117.

Introduction générale

La révolution du langage littéraire se produit au vingtième siècle. L'écriture se modifie. Elle se met à repousser le langage classique et les conventions établies. La littérature prend une autre perspective et un autre chemin pour mettre fin à ces conventions. Ainsi les écrivains ont créé un style d'écriture différent pour pouvoir exprimer un interdit mais d'une manière floue et ambiguë, appelée, l'écriture du silence.

La littérature est une perpétuelle remise en question du silence comme le remarque Gérard Genette :

« L'écrivain est celui qui ne sait et ne peut penser que dans le silence et le secret de l'écriture(...) Il ne connaît que deux tâches qui n'en font qu'une : écrire, se taire. »¹

L'objectif de l'écriture du silence est d'exprimer le silence par le biais du discours. Ce dernier construit le silence à travers plusieurs procédés d'écriture. Le silence se matérialise à travers les pauses et les aspects typographiques (points de suspension, blancs, ...), aspects syntaxiques (présupposition, ellipse, zeugme, interjections, onomatopées, etc.) et aspects énonciatifs (enthymème, périphrase, euphémisme, métaphore, litote, prétérition, synecdoque, antiphrase, ironie, etc.)

Dans *Livre à venir*, Blanchot précise qu' :

« un écrivain est celui qui impose silence à cette parole, et une œuvre littéraire est, pour celui qui sait y pénétrer, un riche séjour de silence, une défense ferme et une haute muraille contre cette immensité parlante qui s'adresse à nous en nous détournant de nous. »²

Et selon le critique littéraire Connie Ho-ye Kwong il y a trois sortes de silences qu'il met en relation directe avec l'écriture ; le premier est le « silence expressif » puisque même le silence exprime certaines choses, certains comportements et sentiments. Le second est le « silence bruyant » qui signifie que même le silence est

¹Gérard Genette, *Figures II*, Seuil, coll, « Points Essais », 1969.p.22.

²Blanchot, *Livre à venir*, cité dans : Presse Universitaire de Paris Ouest dans l'article : Maurice Blanchot Et la Philosophie. pp.296-298.

parlant. Enfin, le dernier est le « silence absolu ». Ces trois sortes de silences s'appliquent avec l'avènement du XXI^{ème} siècle sur les sculpteurs, les danseurs et les peintres. Connie Ho-yee Kwong nous donne plus d'explications dans cet extrait:

«...Comme les sculpteurs qui ont intégré le vide dans les sculptures, comme les danseurs qui cherchent l'immobilité dans le mouvement, comme les peintres chinois qui peignent le vent, les critiques, eux, cherchent entre les idées le temps mort, entre les corps le creux, entre les mots le silence. »¹

Cherchant à être plus expressive, la littérature se met à se taire. Cherchant à être plus éloquente, elle adopte des stratégies du silence qui voilent le sens afin de mieux le dévoiler.

Donc, l'écriture du silence créer des espaces de vide qui trouent le texte et ralentissent l'acte de lecture, empêchant ainsi la transparence simpliste et la réception immédiate et facile du texte. Même si cela rend difficile la lecture et la compréhension, cela n'empêche nullement ces lieux d'absences à être bénéfiques, loin de nuire au texte, ils l'enrichissent car cette absence est calculé par l'auteur lui-même. Permettant ainsi de dire sans dire, de révéler des choses sans les nommer. C'est une stratégie très hautement considérée dans le monde de la littérature française parce que c'est le seul procédé d'écriture qui peut tout dévoiler en passant par le silence, et le vide. Il est aussi stratégie langagière capable de rendre exprimable l'indicible. Renforcé par le poids de l'Histoire. L'écriture du silence s'impose à tous ces témoins et écrivains, tels que Malek Haddad, Kateb Yacine...qui ont vécu la guerre, qui ont survécu et qui souhaitent témoigner par un langage convenable et véridique qui s'exprimerait sans dire, qui ferait voir sans montrer.

Malek Haddad est un écrivain algérien d'expression française né le 5 juillet 1927 à Constantine et mort à Alger le 2 juin 1978 suite à un cancer. C'est dans cette ville que Malek Haddad fait ses études. Il vit la langue française à l'école comme un exil plus fort encore que l'exil : « *Je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que*

¹Connie Ho-yee Kwong, *Du silence au langage : l'évolution de la critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, L'harmattan, 2011, p.211

par la langue française ». Instituteur pendant une courte période, il s'inscrit à la faculté de droit d'Aix-en-Provence mais abandonne ses études après 1954 pour aller travailler comme ouvrier agricole avec Kateb Yacine en Camargue. Quoique traduite dans quatorze langues, l'œuvre de Malek Haddad demeure relativement peu connue.

Et parmi ses œuvres publiées : *Le malheur en danger* (poème), La nef de Paris, 1956 ; *La dernière impression* (roman), Julliard, Paris 1958 ; *Je t'offrirai une gazelle* (roman), Julliard, Paris 1959 ; *L'élève et la leçon* (roman), Julliard, Paris, 1960 ; *Le quai aux fleurs ne répond plus* (roman), Julliard, Paris, 1961; *Les zéros tournent en rond* (essai), Maspéro, Paris, 1961 ; *Ecoute je t'appelle* (poèmes), Maspéro, Paris, 1961; *Algériennes*, (album de photographies), Alger, Ministère de l'Information, 1967. *Si Constantine m'était contée ...* série d'articles parus dans le journal *An Nasr* entre le 4 et le 14 janvier 1966.

Parmi les manuscrits achevés ou inachevés :

Les premiers froids (poèmes), *La fin des majuscules* (essai), *Un wagon sur une île* (roman) et *Les propos de la quarantaine* (chronique).

Dans ce mémoire nous allons apporter une attention particulière au roman *Le quai aux fleurs ne répond plus*¹ de Malek Haddad.

Le quai aux fleurs ne répond plus est l'histoire de Khaled Ben Tobal, poète algérien exilé en France. Il est allé rejoindre son ami d'enfance, le train commence son parcours, et pendant tout le chemin Khaled pensait aux mots qu'il dirait à son ami Simon parce qu'il s'imaginait de le trouver à la gare de Paris mais malheureusement ce dernier n'était pas présent sur les quais lors de son arrivée et c'est ce qui l'a étonné. « *Pour la première fois le quai aux fleurs n'avait pas répondu* »²

Simon Guedj était l'ami d'enfance de Khaled ben Tobal, ils avaient étudié ensemble en 1945 dans un lycée à Constantine et ils avaient été très proches. A son arrivée à Paris Khaled rendait visite à son ami Simon Guedj qui était devenu un avocat à la cour et s'était marié à une française appelée Monique. Celle-ci tomba amoureuse

¹ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.GE, coll. 10/18, n° 769, 124p

² *Ibid.*, p. 08

de Khaled dès la première rencontre et a essayé à plusieurs reprises de le séduire parce qu'elle le trouvait pur et séduisant. Mais celui-ci éprouvant beaucoup d'amour pour sa femme Ourida et ses enfants qu'il avait laissé en Algérie, l'avait repoussée.

Afin de garder cet amour, Khaled et Ourida s'envoient tout le temps des lettres. Mais au bout d'un moment, elle met fin à ces envois. Son mari s'inquiète du silence de son épouse et pour ses enfants. Alors il envoie des lettres à sa famille mais personne ne lui donne de nouvelles de sa femme, on le rassure seulement sur ses enfants. Khaled étant sûr que sa petite fleur a rejoint le maquis pour défendre sa patrie du joug coloniale français, car c'était toujours son rêve ; se sentait heureux et fier de la force dont disposait sa moitié pour ainsi combattre le colon.

Khaled fait un séjour en Provence chez son maître préféré et poursuit son long voyage loin de sa patrie et sa famille. Là, il fait la connaissance d'un vieux surnommé « Bim-bo » qui lui a raconté qu'il a mangé son âne « Bou diou » en pleurant pendant la guerre d'Allemagne, parce qu'il n'avait plus rien à manger donc il transcrit cette histoire et crée une nouvelle qui s'intitule « Bim-bo » et connu un vrai succès. Il adorait aussi raconter de petites histoires à la fille de Simon, donc un jour, il lui a raconté l'histoire de l'écureuil bleu qui veut s'acheter un scooter.

Par la suite, Monique ne cesse pas ses tentatives de séduction et lui avouer ses sentiments profonds à son égard et lui dire qu'elle éprouve des sentiments très forts envers lui et qu'elle l'aime. Celui-là sentant le danger d'une telle relation et qu'il risquait de succomber à son charme, décide de quitter Paris pour aller à Aix en Provence afin de ne pas compromettre son amitié et de trahir sa bien-aimée Ourida.

Quand Khaled a pris le train, Monique est venue lui faire ses adieux pour la dernière fois et lui donner un journal. Dès que le train s'est mis en marche, il prend son journal, il lit un article où on écrit qu'une femme est assassinée par des terroristes en Algérie à cause de sa croyance en une Algérie-française, et à cause de sa tournée avec la générale x. Cette femme n'est autre que l'épouse du pseudos-écrivain Khaled Ben Tobal avec qui elle a rompu depuis des mois.

Au début, il ne voulait pas admettre que sa petite fleur soit devenue « harki » et se remémore tous ses souvenirs, tous les moments qu'il a passé avec sa petite fleur, sa force à le soutenir et l'encourager... Mais par la suite il finit par croire et sombre dans le noir et le désespoir. Et enfin, il décide de mettre fin à sa souffrance, et se jette au bord du train en marche pour rejoindre les enfers.

Dans ce mémoire de master nous projetons de montrer l'écriture du silence dans une œuvre de la littérature francophone algérienne, celle de Malek Haddad *Le quai aux fleurs ne répond plus*.¹

L'histoire de ce roman est en effet répartie en 29 chapitres sans titres, qui nous donnent à première vue un indice des formes d'une écriture moderne qui est l'écriture du silence. Alors comment se manifeste le silence et qu'elles sont ses formes dans le roman de Malek Haddad, *Le quai aux fleurs ne répond plus* ?

L'intérêt de notre étude est d'explicitier le fonctionnement de l'écriture du silence, et d'étudier les formes de sa présence dans ce roman.

Dans notre mémoire, nous appliquerons une démarche qui s'organise en deux chapitres. Le premier chapitre intitulé « La narration figure du silence » notre analyse se focalisera sur deux éléments essentiels à savoir le personnage principal inactif (silencieux), ainsi une brève plongée dans l'ordre du récit en appliquant la théorie de Gérard Genette. Dans cette partie de notre analyse nous aurons recours à plusieurs théoriciens.

Quant au deuxième chapitre intitulé « Les figures du silence » sera consacré aux différentes définitions et applications du silence comme figure de l'écriture chez Malek Haddad ainsi qu'à une analyse du titre de notre corpus, des blancs et des ellipses, de la fragmentation, de l'ironie et la métaphore du Quai aux Fleurs et la métaphore comme caractéristique de l'implicite et du silence.

¹ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.GE, coll. 10/18, n° 769, 124p

Chapitre I

La narration, figure du silence

Introduction

Dans ce chapitre que nous intitulerons, « la narratologie figure du silence » nous allons étudier deux points que nous jugeons utiles dans notre recherche. Dans un premier point, nous allons nous intéresser au personnage inactif (silencieux), pour essayer d'en faire ressortir les principales qualités de celui-ci et la relation qu'il entretient avec l'écriture du silence dans notre corpus *Le quai aux Fleurs ne répond plus*.

Dans un second point nous allons faire un saut dans la figure III de Gérard Genette pour étudier le temps dans l'ordre qui est en relation directe avec les procédés de l'écriture du silence. De ce fait, les différentes anachronies utilisées dans notre corpus de recherche travaillent davantage l'écriture du silence.

1-Personnage principal inactif (silencieux)

Pour arriver à définir le sens de l'anti-héros, commençons d'abord par une brève définition du héros. Ce dernier est ainsi défini dans le dictionnaire Larousse :

« Héros, héroïne n 1.personnage principal d'une œuvre de fiction ; personne qui tient l'un des rôles les plus importants dans une action réelle.2.personne qui se distingue par ses actions éclatantes, son courage face au danger. »¹

Cette définition est très claire pour ce qui est héros mais ne s'applique pas sur notre corpus d'étude et le personnage principal Khaled Ben Tobal. Donc définissons à présent l'anti-héros : *« Les personnages de romans peuvent cependant être tout aussi bien des héros « médiocres » Enfermés dans leur condition sociale ou familiale, ils ne sont pas armés pour lutter ou manquent de grandeur. »²*

Khaled Ben Tobal, dans l'œuvre romanesque, de Malek Haddad, se suicide après avoir compris qu'il a tout perdu et est écrasé par la société. Ce personnage est alors nommé « anti-héros » ou héros inactif.

Au XX^e siècle, le héros se « délite et se décompose » à cause des deux guerres mondiales et le doute qui règne dans les sociétés quant à la capacité de l'homme de surpasser ces épreuves et leur faire face. Donc le héros se ressemble de part tout ses actes à un homme ordinaire.

Pour ce qui est de Khaled Ben Tobal, malgré les maintes qualités qu'il possède en lui, il reste par sa légèreté à prendre les situations en mains et résoudre ses problèmes un personnage inactif. Même si un héros au sens classique du terme signifie un personnage hautement considéré par son courage de prendre toute situation en main et d'une manière chevaleresque, mais Khaled loin de celui-ci et de ses capacités reste inactif et pour défendre son pays d'une manière directe du joug colonial et cela malgré

¹ Dictionnaire de Français, Larousse, édition 2008.

²http://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/francais-premiere/le-personnage-de-roman-du-heros-a-l-anti-heros_1-fra-02.html

son envie de le faire. Alors il se voit exilé sans agir. Et voilà une preuve exhaustive tiré du roman :

« -*Mais c'est toi !*

-*On ne peut rien te cacher !oui c'est moi. Je passais par là...*

-*Mais que fais-tu à Paris ?*

(...)

-*Je pèlerine.*

-*Et tu es là pour longtemps ?*

-*Je l'ignore... C'est la guerre qui décide pour moi. »¹*

Dans cette partie de l'histoire, Simon Guedj l'ami de Khaled étonné de son arrivée l'interroge sur la raison de sa venue en France, mais Khaled prend un long moment de silence pour faire un détour pour répondre qu'il venait pour un pèlerinage. Et quand il le questionna sur la durée de son séjour, Khaled était incapable de lui délimiter la durée alors il choisit comme décideur de la durée de son séjour, la guerre étant impuissante devant ce fait, il se soumet à tout ce que la guerre lui avance comme faits et toutes les décisions de celle-ci.

D'après ce passage, nous pourrions dire que le protagoniste Khaled Ben Tobal reste silencieux et impuissant de pouvoir répondre déjà à une seule question posée de la part de son ami. Dès ce point nous pourrions insinuer qu'on a dans notre corpus qui est *Le quai aux Fleurs ne répond plus*² affaire à un personnage moderne, inactif et qui exprime un silence.

Passons désormais à un stade de l'histoire ou le personnage principal atteint un stade de froideur des plus beaux. Celui-ci reste inactif et très silencieux en même temps. Il perd même le fil de la discussion et pense à autre chose et se perd dans ses pensées, donc n'agit nullement et marque un moment de silence. Ces exemples en témoignent de ces propos :

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.14

²*Ibid.*

« (...) Au lieu de penser aux questions que lui posait son journaliste, Khaled Ben Tobal vaquait à ses observations... Tiens ! les ouvriers sont maintenant partis... (etc)

-Comment doit-on comprendre le titre de votre dernier livre ?

L'horloge n'est pas dans le coup. Elle radote comme une bonne vieille grand-mère qui ne sait plus se souvenir que de bon vieux temps...

-D'après vous, qu'elle place aura la langue française dans l'Algérie de demain ?

Sur les plages, les mouches jouent toujours (...) les chapitres de son roman.

-Existe-t-il des écrivains algériens de langue arabe ?

Un curé est entré qui demande un café-crème. Il respire la paix (...) Un représentant de commerce étale ses boniments et ses prospectus...

-Pensez-vous que si vous aviez à choisir d'autres formes de lutte... ?

Ourida se promène (...) Elle attend de préparer l'avenir...

-Les écrivains algériens ont-ils tous comme vous la hantise de ce que vous appelez « le drame du langage ».

Ourida sait son mari (...) mais que l'on grille dessinera des danses violettes (...) le silence peu à peu deviendra son empire.

-Vous n'êtes pas très bavard, fit le Suisse.

Khaled ne trouva que ces pauvres mots :

-Je n'ai rien à dire, vous savez !

-Mais alors, pourquoi écrivez-vous ?

-C'est très simple, parce que je ne sais plus parler ... »¹

Dans cet extrait, Khaled se montre inattentif aux questions du journaliste Suisse qui l'interviewait, ce dernier l'interroge sur des sujets très importants quant à l'avenir de langue française une fois l'Algérie indépendante. Mais Khaled au lieu de répondre à ses questions, se met au début de l'interview des choses banales autour de lui et accorder plus d'importance aux amoureux qui passaient, au bruit qui provient de l'horloge, aux mouches, aux passants (etc). Ensuite, il se remémore sa ville natale Constantine et s'évade dans les rues de celle-ci et pense à sa femme Ourida et à la vie au sein de cette ville des ponts. De ce fait, Khaled s'éloigne de plus en plus du journaliste et de ses questions.

Après cela, le narrateur dit clairement de ce personnage qu'il va vers la mort et que le silence s'y installe en lui et devient son seul compagnon. Ainsi quand le journaliste lui demande la raison pour laquelle il écrivait Khaled annonce d'une manière clairvoyante son silence. Donc le protagoniste va du personnage inactif, du anti-héros au personnage silencieux qu'il annonce de ses propres paroles et que nous constatons à travers son comportement et ses réactions vis-à-vis du journaliste. De ce fait, le silence devient son seul appui et sa seule réponse et initiative dans la vie.

Sinon dans la suite du roman, Khaled gardant toujours son inactivité et sa froideur se dirige peu à peu vers l'absolu. Quand il allait partir en Provence, Monique la femme de son ami Simon et sa prétendante cachée, lui offre un journal dans lequel il apprend la mort et la trahison de sa petite fleur avec un français :

« *Recrudescence du terrorisme en Algérie*

...A Constantine, boulevard de l'Abime, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec la générale X... Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari, le

¹*ibid*,p.36-37-38

pseudo-écrivain Khaled Ben Tobal, à qui seule une carence des autorités permet encore de s'exprimer... »¹

Après la lecture de cette annonce, Khaled dévoile tous ses sentiments et son chagrin à l'idée que lui il croyait qu'elle était au maquis pour combattre le colon français. Donc tout bascule pour lui et se sent incapable de réagir dans de telles circonstances et trouve comme seul refuge le silence définitif.

Etant cassé par tous les côtés, il ne pensa plus à l'indépendance : « *Que voudra dire pour moi le mot Indépendance dans mon grand sourire d'idiot cassé. Il arrive qu'un port soit réservé après la tempête au dernier des navires rescapé. Il n'y a plus de port.* »² Qui n'aura selon lui plus de goût sans sa bien-aimée. Impuissant devant ce fait carnavalesque et très grave, il décide de mettre fin à ses journées et se taire a plus jamais et s'effacer dans le monde du chagrin que lui a causé sa femme :

« Il faut descendre jusqu'aux enfers. Dieu, mon Dieu, je vous en supplie, surtout ne regardez pas.

Khaled Ben Tobal sauta sur le ballast. Il allait chez un Vieux Mystère pour lui demander des comptes. »³

En somme, au fil de notre analyse nous remarquons que le protagoniste a une apparence physique, une façon propre à lui de se comporter et de parler, il a aussi un passé dans lequel nous retrouvons les motivations qui le guident dans son présent à surmonter chaque obstacle qu'il rencontre et qui lui cause chagrin et dégoût. En revanche, son passé le poursuit tout au long de son exil et lui cause un retard et surtout sa mort, donc son passé agit dans le présent et détruit son avenir. Nous constatons qu'en donnant fin à sa vie, Khaled dévoile tous ces secrets et son état psychique ainsi que son incapacité à surmonter les drames de la vie, commençant par son silence face à des questions et arrivant à un acte des plus tragiques qu'il soit : le suicide.

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.G.E., coll.10/18, n°769, p.116

²*Ibid*, p.119

³*Ibid*, p.124.

2. L'ordre du récit

2.1. Définition

L'ordre du récit renvoie à l'organisation temporelle dans le roman. L'analyse de ce point nous permettra d'identifier la nature du récit. D'une autre manière, il s'agit de voir s'il est question d'un récit chronologique(ou linéaire) ou bien l'auteur (narrateur) use de procédés analeptiques ou proleptiques ? Et qu'elle objectif il s'est fixé en faisant cela ? Est-il pour leur seule fonction de masquer le sens et introduire des silences ?

Les deux termes analepse et prolepse désignent le retour en arrière et une projection dans le futur. Genette les définites comme étant des : « *anachronies narratives(...) différentes formes de discordances entre l'ordre de l'histoire et celui du récit.* »¹

Nous pouvons rajouter que les deux mots impliquent, deux autres notions qui sont : portée et amplitude. Genette explique dans figure III que :

*« Une anachronie peut se porter dans le passé ou dans l'avenir, plus au moins longue du moment « présent », c'est-à-dire du moment de l'histoire, où le récit s'est interrompu pour en faire place ; nous appelons portée cette distance temporelle. Elle peut aussi couvrir elle-même une durée d'histoire, plus au moins longue, c'est ce que nous appelons son amplitude. »*²

La dimension temporelle dans *Le quai aux Fleurs* ne répond plus est particulière parce que nous remarquons un va-et-vient entre deux temps différents. Donc le récit est fragmenté et renvoie a deux univers fictionnels différents sur le plan thématique et stylistique, le recours à cette forme d'écriture offre au récit une originalité et une spécificité.

En effet, la spécificité du temps dans le roman se manifeste à travers le souci que se fait le narrateur, ainsi nous pouvons remarquer que ce dernier tantôt parle et

¹Gérard Genette, *Figure III*, Editions du Seuil, 1972, p. 79

²Ibid, p.89

annonce des évènements au présent et tantôt il plonge son personnage principal Khaled Ben Tobal dans l'errance du passé.

2.2. Le quai aux Fleurs ne répond plus récit analeptique :

Les différentes anachronies utilisées dans notre corpus bouleversent la chronologie de celui-ci. Ces anachronies se manifestent dans le texte par des prolepses et des analepses.

Le type d'anachronie narrative qui domine dans Le quai aux Fleurs ne répond plus est difficilement repérable parce qu'il y a la présence de rétrospection et prospection. Mais la plus dominante est l'analepse qui est due peut être au fait que le personnage principal qui joue parfois le rôle de narrateur pour raconter son histoire. Vu que celui-ci est hanté par son passé, lequel est signifié dans le texte par des retours aux sources, à ses souvenirs d'enfance, ceux de la guerre (etc).

Le fait que Le quai aux Fleurs ne répond plus est un texte dominé par les analepses, nous remarquons que ces dernières sont caractérisées par des arrêts et des reprises. Etant donné que les analepse sont le résultat de la mémoire du personnage principal Khaled qui intègre une analepse juste au milieu d'un discours et encore au milieu d'une suite des évènements du récit, ce qui donne ici des bribes de souvenirs et donc une écriture fragmenté.

Par ailleurs, nous pouvons noter les plus importantes analepses liées au personnage principal Khaled. Ici nous avons une petite liste des passages les plus importants consacrés aux récits de souvenirs qui sont les suivants :

« Ce matin d'octobre 194, le vieux lycée de Constantine était ému, fébrile et convaincu de son importance. Les arbres qui poussent miraculeusement sur le rocher et dans le goudron étaient tristes et déjà frileux comme ces internes dont la cravate cache mal la nostalgie des plages et des immenses

lumières blanches d'Algérie. (...) Mais un seul a mauvaise conscience et ne mérite plus la nuit.»¹

Ce retour en arrière est considéré comme une analepse extrême où il se permet de remonter dans le temps et d'évoquer des souvenirs de son adolescence à Constantine et évoquer une amitié d'une considérable grandeur entre Simon Guedj et lui.

Nous retrouvons aussi une analepse :

« La mère de Khaled lui disait toujours : « les oiseaux ne peuvent pas construire quand le vent souffle. » (...) Il revoit un responsable syndical. Son ami, son copain qui habitait le même faubourg que lui, Abdellah. Décembre 1954. Un décembre bourré de soleil. Comme le soleil n'est beau, n'est valeureux, qu'à Constantin ! (...) Peu après midi, Khaled et Abdellah prenaient le même tram, lequel, avant de s'engager sur le pont de (...) Depuis lors, Abdellah, lui, nichait quelques part dans un camp de concentration. Pourtant, les rossignoles chantent juste »²

Ici le narrateur plonge son personnage principal dans un souvenir qui remonte à décembre 1954. Donc il s'agit ici d'une analepse. Et l'intérêt du narrateur à utiliser une analepse est l'envie d'exprimer un silence au niveau du récit, à travers un retour en arrière. En effet, le récit s'arrête et lègue sa fonction à une analepse pour ainsi marquer un blanc qui dure et qui soit significatif.

On a aussi des prolepses qui apparaissent dans notre corpus de recherche, et consiste dans les projections que fait le narrateur dans le futur. Le lendemain même de son arrivée à Paris, Khaled savait qu'un roman allait commencer dont l'exil serait plus l'auteur que le cadre.

A travers cette prolepse le narrateur projette le personnage principal et surtout le lecteur dans un futur, pour ainsi brouiller et marquer le silence dans le récit premier.

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.G.E, coll.10/18, n°769 , pp 9-11

²*Ibid*, pp.75-76.

Nous pouvons aussi considérer, une prolepse au niveau de la page 33 qui donne une piste étroite et floue sur le suicide du personnage principal Khaled Ben Tobal qui n'est annoncé que vers la fin du roman :

« La révolution russe s'est plus compromise avec le suicide de Maïakovski et al solitude lugubre de Pasternak qu'avec le Procès de Moscou. Et Budapest ensanglanté, c'était d'abord l'ancre rouge des écrivains en colère. Si le règne de l'oiseleur irritait Aragon, il pleurait autant pour les amants séparés que pour Desnos et Jean Prévost. »¹

Pour un lecteur érudit, la combinaison de ces références et allusions textuelles semble constituer, sur le plan narratologique, ce que Gérard Genette appelle prolepse narrative.

Les fragments interpelés, à savoir, le suicide de Maïakovski, la solitude de Pasternak, les références aux œuvres d'Aragon, à Desnos, Jean Provost, interpellent la curiosité du lecteur qui se trouve attiré par ces étranges renvois et par leurs tentions dramatique (suicide, solitude, pleurs) qu'elles suggèrent et qui renvoie même à l'état du personnage principale dans le récit, Khaled Ben Tobal. Ce dernier se donne la mort à la fin du roman que le narrateur a déjà prédit et annoncer implicitement dans le passage cité auparavant.

En somme, à travers cette petite analyse de l'ordre du récit, nous avons pu dégager quelques caractéristiques de l'écriture de Malek Haddad. En mettant en œuvre ces procédés, qui empêcher la clarté de l'histoire et causent le floue dans la narration et des moments de silence. Ces procédés peuvent en effet, travailler l'écriture du silence que nous jugeons présente dans le texte de Malek Hadda, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*.

Le retour en arrière dénote des informations capitales pour la trame narrative. Le narrateur veut plonger le lecteur ce saut temporel pour montrer que cette période était cruciale pour l'Histoire du pays d'abord, puis pour l'histoire personnelle du

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769 ,p.33.

personnage principal qui avait aimé le temps de l'insouciance et les bruits, les odeurs de son enfance et adolescence.

Conclusion

Dans ce présent chapitre, nous avons pu par l'analyse du personnage principal inactif(silencieux) déceler les principales caractéristiques d'un personnage silencieux que Malak Hadad a mis en œuvre dans *Lequai aux fleurs ne répond plus*, pour travailler son projet d'écriture qui est de produire une œuvre dont il exprimera le silence.

Malek Haddad a aussi fait recours à l'ordre du récit, ce qui est des anachronies narratives, soit analepses et prolepses pour guider les événements avec un certain rythme qui apporte aide et soutien et surtout qui travaille l'écriture du silence. De ce fait, tous ces procédés sont si précieux pour l'auteur afin de pouvoir aboutir à un résultat des plus précieux et des plus modernes qui soient, l'écriture du silence.

Chapitre II

Les figures de l'écriture du silence

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons jugé nécessaire et primordial d'étudier l'écriture du silence, sous un autre aspect ; celui-là consiste à l'analyse en premier lieu, du titre et des différentes figures de style qui aide à exprimer le silence. Ces figures de style sont essentiellement, les blancs et les ellipses, la fragmentation, l'ironie.

Dans un second lieu, nous jugeons impossible de parler de silence dans l'écriture sans évoquer la métaphore du Quai aux Fleurs comme espace chez cet écrivain, Malek Haddad. En effet, l'espace du Quai aux Fleurs symbolise dans notre corpus la destruction psychologique du personnage principal, Khaled Ben Tobal qui le mène vers le silence absolu.

Dans un troisième et dernier lieu, nous allons faire appel à la métaphore comme caractéristique du silence et de l'implicite pour prouver que l'écriture de Malek Haddad s'inscrit dans l'écriture du silence.

Pour appuyer notre analyse, nous allons faire recours à plusieurs spécialistes dans le domaine pour étayer notre hypothèse de recherche qui est la probabilité d'un projet d'écriture hors du communs que Malek Hadad dans *Le quai aux Fleures ne répond plus*, essai de s'inscrire dans l'écriture de la modernité qui ni autre que l'écriture du silence.

1. Analyse des figures du silence

L'écriture d'après-guerre à la fois nécessaire et impossible, trouve alors refuge dans le silence afin que l'auteur puisse exprimer son malaise et tenter aussi de nous le faire ressentir à travers différents procédés (les points de suspensions, les ellipses, les fragmentations, les blancs...)

Dans notre recherche, notre ambition sera d'essayer de comprendre comment, dans l'œuvre littéraire de Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, le silence affleure à la surface des mots. Nous commencerons notre étude par l'analyse du titre, comme le dit Marcherey, aborder l'analyse d'un texte c'est :

« commencer par où l'œuvre commence, par le point de départ qu'elle se donne, son projet, ou encore ses intentions, lisibles sur tout au long comme un programme, c'est ce qu'on appelle son titre. »¹

En effet, en utilisant cette citation comme point d'appui, nous remarquons que dans le titre de notre corpus, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, il y a un silence qui se manifeste à travers l'utilisation de l'expression « ne répond plus » et celui qui ne répond plus est « le quai aux Fleurs », donc s'il n'y a pas de réponse et de paroles, il y a silence qui s'y installe. Plus loin dans l'analyse consacrée à ce titre, nous aborderons plus de détails sur le silence qui commence déjà dans ce titre.

1.1. Analyse du titre du roman de Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*

Avant de lire le texte lui-même un certains nombres d'énoncés nous interpellent. En février 1983, dans Le Magazine Littéraire, Gérard Genette écrivait :

¹Pierre Macherey, *in pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, Paris, 1970, p189.

« Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence forte active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuil et de sas que j'appelle : le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes prières d'insérer, et bien d'autres entours moins la visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde . »¹

Nous savons que le titre comme message publicitaire doit remplir trois fonctions essentielles : la fonction référentielle, conative et poétique. En ce qui concerne l'œuvre littéraire, le rôle du titre est complexe, en conséquence il faut examiner sa place sur la couverture et sa fonction par rapport au texte du roman.

*Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre.*² *Le quai aux Fleurs ne répond plus*³, joue le rôle de référence, il sert à identifier le roman et attirer l'attention du lecteur. Ce titre se classe dans l'un des deux types de titres que Claude Duchet distinguent. Ce titre est, en effet, subjectale puisqu'il désigne le sujet de l'œuvre ; il est aussi très poétique comme l'écriture de l'écrivain lui-même. Il permet, en effet, sa fonction publicitaire. Donc, ce titre et le roman sont complémentaires :

« L'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire en conclusion son titre comme mot de la fin, et clé du texte. »⁴

Ce qui est le cas de *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, ou on a cité le *Quai aux Fleurs* plus de 15 fois.

Ainsi, ces passages rappellent clairement le titre du roman, comme l'explique Gérard Genette :

¹Gérard Genette, *Le Magazine Littéraire*, février 1983, p.41.

²Léo.H.Hoet, *la Marque du titre*. La Haye, Moutou1981.P1.

³Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769 ,p.124

⁴ClaudeDuchet 1991 cité dans *Convergences critiques* de Christiane Achour et Simon Rezzoug

« *Le roman traduit son titre, le sature, le décode et l'efface ou il le réinscrit dans la pluralité d'un texte et brouille le code publicitaire en accentuant la fonction poétique latente du titre, transformant l'information et le signe en valeur, l'énoncé en foyer connotatif.* »¹

Nous pourrions comprendre à travers cette explication, que le titre peut signifier toute autre chose dans le roman. Ce dernier peut en effet, lui donner un sens différent et une représentation différente.

Voyons à présent quelles lectures pouvons-nous faire du titre, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*.²

En première page de couverture, nous lisons :

Malek Haddad, en haut de la page,

Le quai aux Fleurs ne répond plus, juste en dessous, même caractères, même police. S'étale aussi une bonde rose entre les deux, ce qui renvoie peut être au lien qu'entretient l'auteur avec son titre. Ainsi, dans le langage des couleurs de la culture islamique et maghrébine, cela renvoi à la beauté. Cette bonde rose peut aussi donner une couleur à la Fleur citée dans le titre.

Ce qui interpelle aussi, c'est la majuscule au milieu de ce titre « Fleurs », normalement on l'utilise uniquement pour les noms propres. Ce qui fait appel à une métaphore et à une personnification au niveau de ce titre pour sous-entendre que c'est une personne qui se cache derrière *Le quai aux Fleurs* et qui ne répond plus. Ce titre est aussi très poétique qui donne au style d'écriture de l'écrivain, une allure très poétique.

Le quai aux Fleurs ne répond plus est donc :

¹ *Ibid.*

² Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.GE, coll.10/18, n°769, p.124

« sens en suspense, dans l'ambiguïté de
deux autres fonctions maintenant enchâssées référentielle
et poétique. »¹

Le titre est structuré en phrase verbale, de type déclaratif et de forme négative, donc ce titre accompli à la fois deux fonctions, l'une est poétique vu les figures de styles utilisées, l'autre est référentiel puisque le titre fait partie de l'histoire. *Le quai aux Fleurs ne répond plus* apparaît tout au long de l'histoire et les formules paratextuelles recouvrent et répète la plupart du temps le titre ainsi que le co-texte dans l'œuvre romanesque.

En réalité le co-texte renvoie syntaxiquement au titre, cet enchaînement anaphorique s'est produit par une reprise directe littérale du titre vers la fin du premier chapitre (p.8) puis à plusieurs endroits dans le co-texte.

De ce fait, le titre obtenu aura rempli sa fonction première, celle d'accrocher et d'intriguer le lecteur. Le secret est bien sûr dans la figure de style employée, la personnification du *quai aux Fleurs*. Ainsi le silence du quai aux Fleurs provoque dans le texte du roman, la colère et le désespoir chez le personnage de Khaled Ben Tobal.

.En somme, ce titre nous donne déjà une piste vers le contenu du roman et le style d'écriture, donc le style de l'auteur se focalisera sur la poétique et l'écriture du silence. Dans le point qui suivra notre analyse, nous allons aborder les procédés les plus marquants de l'écriture du silence dont deux procédés essentiels, les blancs et les ellipses.

1.2. Analyse des blancs et des ellipses

La langue s'exprime par un jeu : trace écrite (typographie)/ trace non écrite (espace blanc). La trace écrite révèle ce qui est dit, la trace non écrite de ce qui n'est pas dit. Le dit et le non-dit s'enchaînent dans une harmonie textuelle, dans un univers

¹ Claude Duchet. *La Fille abandonnée et la Bête humaine*, éléments de titrologie Romanesque. In : Littérature, N°12, 1973. Littérature. Décembre 1973 .p. 52.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989

nouveau, dans la destruction de ce qui est norme. C'est la création d'un langage nouveau ou le code prend en charge l'espace blanc.

Un texte en chapitre, est fragmenté tel est le cas du roman de Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*. Ce roman est divisé en 29 chapitres. Cette division se rapporte au blanc de la rupture textuelle qui se loge entre les chapitres ou les fragments. Donc le blanc conduit à son rythme le texte et sa lecture aussi. Le blanc n'est pas censé être considéré comme une pause ou un temps de relaxation, mais au contraire, elle incite le lecteur à réfléchir et à chercher pour interpréter ces blancs. Ainsi, le blanc alourdi le sens du texte et le rend difficilement compréhensif.

Selon Roland Barthe : « *la rupture chapitrable devient ce moment où le lecteur doit soumettre le texte à une lecture-écriture.* »¹

Dans la rupture chapitrable du même roman, on retrouve plusieurs variétés de rupture. Dans un premier lieu nous avons, les blancs qui eux sont en relation avec la narration et le changement de perspective à la fin d'un chapitre et l'entame d'un autre chapitre. Alors, nous constatons qu'il n'y a aucun lien visible entre les deux chapitres au niveau des événements. Par exemple, entre la clôture du chapitre IV et l'ouverture du chapitre V, on ne voit pas une continuité très claire des événements, puisqu'à la fin du chapitre IV il y a une fin de conversation (dialogue) et presque fin du rendez-vous entre Monique épouse de Simon Guedj et Khaled Ben Tobal personnage principal du roman. Mais quand le chapitre V est entamé, on constate qu'il y a une continuité du chapitre qui précède mais une grande partie du dialogue est supprimé donc il n'y a pas la suite des événements dans le premier paragraphe uniquement. En revanche, l'auteur dans la suite du chapitre évoque de nouveaux personnages à la diègèse, en effet il y a une mise en scène d'un dialogue entre deux vieux retraités ; ce qui offre à ces deux chapitres un changement de perspective, donc changement de sujet.

Le blanc inter-chapitrable a aussi valeur de silence quand les pauses sont imposées à la narration, soit par la ponctuation ou l'utilisation des points de suspensions tel est le cas ici dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* ou on a utilisé 383 fois les points de

¹Roland Barthe, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970

suspensions à l'intérieur de 124 pages et très souvent utilisées beaucoup à l'intérieur des dialogues.

Ainsi, le chapitre XXVII se clôt sur des paroles en suspense :

« ...A Constantine, boulevard de l'Abîme, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec la générale X...Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari, le pseudo-écrivain Khaled Ben Tobal, à qui seul une carence des autorités permet encore de s'exprimer... »¹

Ce paragraphe commence par des points de suspensions, donc c'est un temps mort ou blanc. On ne sait pas vraiment ce qui se passe pendant le temps de cet espace blanc. Ce paragraphe se clôt aussi par des points de suspensions pour laisser peut être libre cours à la pesée du lecteur ou c'est parce que le narrateur n'arrive pas à admettre et exprimer ce qui en suit et se sent incapable d'admettre et d'annoncer de tels propos sur le personnage principale Khaled Ben Tobal.

Et l'entame du chapitre suivant XXVIII *Ce n'est pas vrai ! C'est impossible...*, poursuit toujours l'idée mais toujours avec ce même suspense de ne pas croire que Ourida a trahi l'Algérie et l'a trahi lui aussi(Khaled Ben Tobal, son mari). Ce suspense continu tout au long du chapitre même jusqu'à la fin du roman.

Ces blancs ne se situent pas tous entre deux chapitres mais ils sont aussi présents à l'intérieur du même chapitre pour annoncer une sémiotique différente. C'est ce qui s'appelle l'ellipse temporelle.

En tant que figure de style, l'ellipse dans sa fonction de suppression de certains éléments d'une phrase permet la vivacité et la brièveté d'une expression, et cette

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769, p.116.

suppression aboutit à la brachylogie, « *c'est-à-dire à la brièveté dans le discours, dans le style.* »¹

De surcroît, l'ellipse temporelle survient quand le lecteur est projeté dans un autre temps hors de la diégèse. Et elle se compose de deux variantes, l'une régressive, l'autre progressive. En ce qui concerne notre analyse, ce qui nous intéresse et domine dans notre corpus de recherche c'est la première variante, c'est-à-dire celle de l'ellipse temporelle régressive.

Ainsi, dans le chapitre II, Khaled Ben Tobal poète exilé en France, un matin d'octobre 1945 évoque son Algérie, Constantine et l'école avec tous les événements de cette journée et sa rencontre avec Simon Guedj, son ami : « *Ce matin d'octobre 1945, le vieux lycée de Constantine...* »²

Ici l'ellipse temporelle se manifeste par le retour en arrière d'une durée de temps de plusieurs années, ainsi il a évoqué un souvenir d'enfance.

On a aussi l'emploi de déictiques tel que celui au début du chapitre XVI: « *Aujourd'hui, je suis content...* »³, aussi dans le chapitre XVII : « *Maintenant, le théâtre français...* »⁴ Et plein d'autres exemples qui témoignent de la présence d'ellipses temporelles.

En somme, l'intérêt de cette écriture n'est pas de remplir l'histoire de blancs pour dérouter le lecteur mais au contraire pour le pousser à participer à l'histoire et donner sens aux blancs et au manque de mots.

1.3. Etudier la fragmentation

Le quai aux Fleurs ne répond plus, est en quelques sortes le fruit d'une fragmentation imposé par le colonialisme français, puisque celui-ci a interdit toutes formes d'écriture qui atteignent aux français et à la France, de ce fait l'écrivain algérien ou autre écrivain n'avait pas le droit d'exprimer une quelconque pensée

¹ Patrick Bacry, *Les figures de style*, aux Éditions Belin 1992

² Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.G.E., coll. 10/18, n° 769, p. 09.

³ *Ibid*, p. 59.

⁴ *Ibid*, p. 68.

négalif de la France et de ses crimes. Malek Haddad pour défendre l'Algérie et combattre le colon, il écrit ce roman, là où il exprime l'amertume de la guerre, l'image de l'autre et son atrocité, et surtout les événements qui ont succéder le drame du 08 mai 1945 et la manière de traiter les intellectuels. Son contenu est très riche de thèmes, à savoir, l'exile, la guerre, l'amour, la liberté...

La fragmentation est au cœur de cette œuvre, elle n'est sans doute pas présente comme moyen d'écriture mais aussi un thème majeur. Sans doute l'écriture de Malek Haddad se rapproche de celle de son ami Kateb Yacine, qui lui aussi à opté pour la fragmentation d'écriture dans ses œuvres.

Dans l'histoire du roman elle-même, nous remarquons que les événements racontés sont fragmentés, ils sont non successifs et non continu. D'autant que le narrateur à chaque fois interpelle l'histoire principale par des retours en arrière ou de petites histoires détachées de l'histoire principale et qui ne travaille pas de manière claire et directe le cours de l'histoire principale.

La fragmentation dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, est très complexe. Il y a en effet une fragmentation visible et délimité par les repères typographiques de la numérotation en chiffres romains qui répartit l'histoire en 29 chapitres sans titres.

Même dans une même phrase on a l'impression qu'on saute entre des idées qui n'ont aucun rapport logique, on retrouve plusieurs fragments sémantiques, comme ce passage suivant, nous le montre si bien :

« Maintenant, les jardins, les petites maisons, les clochers de plus en plus rares, Maintenant, la banlieue reconnaissable à sa tristesse, aux voies plus nombreuses, à ses multitudes de gars dans lesquelles les trains du soleil ne s'arrêtent jamais. »¹

Dans ce passage, le lecteur se sent étranger, il ne peut pas comprendre vraiment l'idée que le narrateur veut transmettre, cependant il saute d'un arbre à un autre, d'un thème à un autre qui n'ont aucune relation entre eux et qui n'ont même pas de sens.

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769, pp.7-8.

Cependant, les chapitres eux aussi sont considérés comme des fragments, d'autant que dans notre corpus, nous remarquons que lorsqu'on passe d'un chapitre à un autre on change complètement le cours de l'histoire comme l'éclaire si bien ces deux premiers chapitres :

« Comme ces chevaux que l'approche de l'écurie rend nerveux, le train en provenance de Marseille et à destination de Paris se grisait de sa propre impatience. « On dirait qu'il bachote », pensa Khaled. La pluie pleurait sur les glaces-sécurité... »¹

Ce chapitre parle de l'arrivée de Khaled Ben Tobal, le personnage principale sur Paris et se termine par des points de suspensions qui disent tout en réalité et qui véhicule aussi, un sens très ambiguë sur le devenir de Khaled Ben Tobal sur Paris, qu'il ne pourra compter que sur lui-même pour surmonter l'amertume de l'exile. Or que dans le deuxième chapitre du même roman, le narrateur ne poursuit pas l'évènement narré dans le chapitre précédent, mais passe à autre chose en utilisant une analepse externe. En voilà un extrait qui appui nos propos :

« Ce matin d'octobre 1945, le vieux lycée de Constantine était ému, fébrile et convaincu de son importance. Les arbres qui poussent miraculeusement sur le rocher et dans le goudron étaient tristes et déjà frileux comme ces internes dont la cravate ... »²

On remarque aussi une fragmentation au niveau de la temporalité. Malek Haddad mélange plusieurs temps. Il y a d'abord, le temps de l'histoire, donc les évènements racontés au premier chapitre qui est l'arrivée de Khaled Ben Tobal à Paris. Ensuite, il remonte au temps de l'Histoire de la colonisation dans le deuxième chapitre, et fait par ce temps allusion aux tragiques évènements du 08 mai 1945 à Constantine. C'est ce qui est bien montré dans les propos du narrateur dans la page 09, soit le chapitre II cité déjà au paravent : *« le pays se remettait péniblement de son printemps sanglant (1) »*

¹*Ibid*,p.9

²*ibid*,p.09

dans la même page on trouve une note de bas de page : (1)*Allusion aux tragiques évènements du 8 mai 1945 dans le Constantinois.*

De surcroît, partant de ce temps de la colonisation évoqué par Malek Haddad, celui-là replonge dans la guerre d'Allemagne et sa cruauté, en voilà un extrait qui en témoigne :

« C'est vrai, monsieur, je suis un criminel. Quand l'Allemagne est venue, il n'y avait plus rien à manger et j'ai mangé mon âne. Oui monsieur, j'ai mangé mon copain... »¹

En effet, ce passage en témoigne sur l'Allemagne et sa brutalité au point même de priver les habitants de la France colonisée de nourriture. C'est pour cela que la cruauté a atteint son apogée au point même qu'on a pu manger même un animal de compagnie considéré souvent comme meilleur ami de l'homme, tel est le cas ici de « Bim-Bo » qui avait mangé son âne qui l'a servi toute au long de sa vie à cause bien sûr de la faim.

En ce qui concerne la fragmentation et spatialité du roman, on déduit que la fiction romanesque se déploie à travers maints lieux. Au début, on a Paris (chapitre I), ensuite Constantine (chapitre II), après Paris, après aussi Constantine. On remarque ainsi un va et vient entre deux espaces.

Le personnage principale se déplace entre Paris et L'Algérie, entre un présent et un passé. Ce qui montre que le personnage ne peut pas vivre le moment présent indépendamment de son passé se de ses souvenirs d'enfance. En revanche il en devient même dépendant au point de ne pas savourer sa vie présente.

Fragmentation et interférence des genres

La variation des genres est très claire, même si au début le roman commence par un genre d'écriture simple, qui veut dire une écriture en prose et un incipit in

¹ *ibid*, p.55

mediarès; mais plus loin il prend d'autres formes. En effet, plusieurs fragments prennent une forme poétique.

En effet, l'écriture de Malek Haddad dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* est l'emblème de l'écriture « éclaté ». Ecrivain et au même temps poète, Malek Haddad intègre des passages de poésie dans son roman. Ce qui met en scène une typographie avec des espaces blancs, ou l'œil du lecteur est convié à méditer.

La typographie n'est donc pas qu'un procédé de la poésie mais un moyen de créer de l'espace dans les pages pour suggérer le silence.

Le silence est le moment qui fait référence à la notion de blanc, qui est une limite et une qualité de la parole. La poésie fait résonner le silence. Le silence est lui-même parole. Dans la mise en espace du texte, le blanc a sa place comme l'encre noir sur la feuille blanche (parole).

Exemple 1 :

« Il ne fallait pas me faire ça, te faire ça, faire ça à mes enfants.

Il ne fallait pas faire ça à ma patrie, qui n'est plus ta patrie maintenant.

Maintenant...

Il fallait respecter la condition première et la chanson première. »¹

Ce sont ici des propos en prose poétique qui en ressort du fond du cœur d'un personnage brisé. Khaled Ben Tobal déçu par la trahison de sa femme qui est considéré comme triple. D'abord, elle a trahie son mari, ensuite ses enfants et enfin sa patrie. En exprimant ses sentiments à la manière de vers de poésie, Khaled ajoute un plus à sa douleur et au langage utilisé.

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.G.E., coll. 10/18, n°769, p.122

Si l'on ne respecte pas la mise en page, ce passage devient tout autre, c'est pour cela que l'auteur tien toujours à publier son texte en respectant la typographie tenue par l'auteur.

Mais si l'on publie le passage en prose celui-là devient tout autre

Il ne fallait pas me faire ça, te faire ça, faire ça à mes enfants. Il ne fallait pas faire ça à ma patrie, qui n'est plus ta patrie maintenant. Maintenant... Il fallait respecter la condition première et la chanson première.

Nous remarquons, que l'intérêt qu'accorde le narrateur à ces vers disparaît. Il n'y a pas d'espaces blancs comme l'exemple cité ci-haut, tel qu'il est transcrit dans le roman ; mais ici la notion de blanc et de silence disparaît. En effet, le lecteur en lisant il ne pourra guère trouver le bon endroit pour faire un arrêt de paroles tel qu'il est souhaité par l'auteur Malek Haddad. Donc ici ça devient qu'une suite de paroles qui n'ont pas de spécificités car la spécificité réside dans la mise en page des vers, et ce que cette façon de répartir les vers donne comme informations implicite.

La mise en page du vers sur le blanc, la feuille et son découpage donne un sens aux idées énoncées en parallèle. Nous pouvons lire ce passage d'une tonalité différente de celle organisé en vers, et c'est ainsi que les arrêts entre les vers et le moment de silence disparaissent.

Le poète tient toujours à ce que son texte soit publié tel qu'il l'a écrit pour ainsi passer des données signifiantes sous le voile du silence.

La ressource particulière de la poésie tient du rapport entre la parole et le silence, entre l'écriture et le blanc. Ainsi le blanc n'est pas considéré comme une nécessité imposée par le genre mais considérée comme le créateur du poème.

« *Il est la condition même de son existence, de sa vie et de sa respiration* ». ¹

Dans le poème, ce sont le silence ainsi que le blanc qui marque la respiration du texte. Donc à chaque fois qu'il y a un arrêt de la parole, le poète manipule le lecteur au

¹ CLAUDEL Paul, *Réflexion sur la poésie*, Paris, Ed. Gallimard, p.58

moment où il lui donne la parole, du fait qu'il l'a plongée dans un moment particulier de tension.

A la lecture du texte de Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus* on sent bien combien le silence lui est nécessaire. L'imprécision, la juxtaposition, le silence, sont le résultat de la lecture d'un poème de Malek Haddad, car sa poésie est habitée par des îlots de langue. L'auteur conduit son lecteur à explorer le monde de sa culture et ses idées par la langue de Molière et Hugo.

Exemple : « *Comment dire : la nuit est petite est fraîche comme toi ? Comment dire : je viendrai t'embrasser quand les enfants dormiront ? Comment dire ces cheveux qui façonnent une main (etc) »¹*

A travers cet exemple, on comprend la culture du personnage principal Khaled, qui s'interdit d'embrasser sa femme devant quelqu'un surtout en la présence de ses enfants.

Malek Haddad s'inquiète de la page blanche, s'interroge sur le sens à donner à son écriture : « *Il faudrait ne jamais parler, il faudrait toujours prier. Il faudrait ne jamais écrire, respectueux devant le silence, intimidé devant le papier blanc. »²*

Cette fragmentation des genres mène à une fragmentation au niveau de l'histoire. En utilisant la prose, le cours de l'histoire est clair et la suite des événements est logique ; mais dès qu'il a des passages de poésie, le lecteur commence à perdre le fil conducteur de l'histoire et la trame narrative est bousculée. Ce qui impose silence et une grande concentration de la part du lecteur pour assimiler le sens des vers poétique et leurs relations avec l'histoire narrée. Ainsi le blanc se creuse et oblige le lecteur à utiliser toute la force de sa mémoire et la faire travailler pour pouvoir lire les blancs et lire entre les lignes noires sur blanc. L'auteur invite le lecteur à comprendre ce qui lui est donné à lire et à douter sur le sens à donner au texte.

Somme toute, la fragmentation dans l'écriture chez Malek Haddad n'est pas seulement un procédé d'écriture mais une sorte de traduction de la réalité amère de

¹Malek Haddad, *Le quai aux fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.49.

²*ibid*,p.49

l'Algérie colonisée, de la vie des algériens qui est elle-même fragmenté en bribes entre le combat contre le colon et la survie aux attaques et surmonter les difficultés que le colonialisme français a engendré en Algérie. Le peuple algérien est soumis à des lois très amères de caractères, il se voit donc esclave d'un colon français sans conscience qui a imposé sa langue. En effet, il se sent étranger dans sa propre patrie ou il n'a le droit à rien seulement a un déchirement culturel, le combat entre le silence imposé, l'exile et l'envie de crier haut et fort la barbarie du colonialisme français. .

Malek Haddad pousse ainsi son lecteur à une « lecture-écriture » très chère à Roland Barthe. Il a pu ainsi par ce procédé de fragmentation, traduire les tragiques événements de la guerre d'Algérie et de ceux de l'Allemagne.

Pour ce qui est de la guerre d'Algérie, Malek Haddad à travers son histoire retrace les plus affreux des sorts qu'a enduré l'algérien dont, l'amertume de l'exile, le déchirement culturel, la double trahison et l'amour perdu...

La guerre d'Allemagne de son côté a aussi fait des ravages, et Malek Haddad la résume dans un seul témoignage de Bim-Bo personnage historique dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* qui s'est réduit à un être sans âme et sans conscience en mangeant son compagnon qui l'avait toujours aidé, en effet l'atrocité de la guerre l'avait poussé à manger son âne en ayant rien à mettre sous la dent.

1.4. L'usage de l'ironie, effet du silence

Malek Haddad, dans toutes ses œuvres a toujours insisté sur l'utilisation de différents procédés du langage indirect. Pour lui, en utilisant une langue facile et accessible à tout lecteur cela ne lui apporte rien et surtout n'apporte rien de nouveau à la littérature maghrébine et la langue française en général. Alors, il met en œuvre un style d'écriture nouveau et ambiguë, où le lecteur serait incapable de saisir la totalité de l'histoire dans une première lecture, mais ici l'auteur oblige son lectorat à réfléchir d'avantage et entreprendre un travail de déchiffrement afin d'assimiler le vrai sens.

La figure de la métaphore, la synecdoque, la métonymie ou encore l'ironie ont quelque chose en commun qui est le fait qu'elles parviennent toutes à provoquer un changement de signification dans le texte et un détournement du sens.

Pour ce qui est de notre corpus nous nous intéresserons davantage à la figure de l'ironie dans notre corpus pour faire ressortir le sens caché des mots, donc un travail d'interprétation des différents énoncés du texte, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*.¹

Il y a dans un énoncé ironique du décalage entre ce qui est dit et ce qu'il faut comprendre. Les principaux procédés de l'ironie sont, l'antiphrase, l'hyperbole, l'emphase, la litote, la prétérition, la parodie ou encore l'utilisation d'un lexique inadapté au sujet abordé.

Mais ce qui de notre analyse nous aborderons l'ironie d'une manière générale.

Selon Fontanier, l'ironie :

*« Consiste à dire par une raillerie, ou plaisanterie, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté, mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois même avec avantage. »*²

Cette définition peut nous servir de base pour appréhender l'essence rhétorique de l'ironie. Cette définition partage deux types d'ironie, celui qui utilise la raillerie et celui plus sérieux. Dès le début l'accent est mis sur l'intention de l'instance narrative. Aussi, il faut dans un premier temps repérer l'ironie puis dans un second temps, la décoder.

¹ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.GE, coll.10/18, n°769, p.124.

² Fontanier.C.F, *Les figures du discours*, Paris-Flammaration-1977, pp.145-146.

Nous nous intéresserons à l'emploi de la figure de l'ironie dans notre corpus, car nous considérons qu'elle est importante dans son style d'écriture, et dans notre analyse nous essayerons de déceler le rapport qu'entretient le silence avec l'ironie.

En effet, l'ironie romanesque fait partie incontournable dans le texte de Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*. On en relèvera quelques manifestations.

L'ironie est aussi un acte de subversion hautement significatif, c'est un procédé de distanciation susceptible d'infliger une démystification à l'illusion réaliste qui tend à créer le silence du narrateur.

Dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus* le narrateur ruse par moquerie :

« Et vite l'Algérie associa ces deux moineaux jolis. Ils ne furent pas des aigles, mais de simples rossignoles. De braves rossignoles de deuxième classe. »¹

Nous apercevons à travers cet exemple l'ironie mêlé d'humour du narrateur, celle l'auteur. En effet, cet extrait est tiré au milieu des souvenirs de l'adolescence du personnage principal Khaled Ben Tobal avec son ami Simon Guedj. Le narrateur dans cet extrait, ironise les capacités de ces deux amis qu'ils comparent, d'abord à de jolis moineaux, ensuite à de simples rossignoles qui n'ont pas atteint la place des aigles qui eux symbolisent la force. Enfin, le narrateur traite ces deux amis de braves rossignoles mais de deuxième classe pour toujours les rabaisés de la première classe. Ici le narrateur agit par dérision et ironie par le biais de la métaphore pour d'abord faire l'éloge de ces deux amis et ensuite pour les rabaisser à un niveau inférieur au premier niveau, cela le fait d'une manière intelligente et implicite. Cela se comprend à travers ce qui n'est pas dit donc du non-dit.

Le voiciun autre passage du même roman qui contient de l'ironie :

« Cette amitié- là naquit comme un moineau, sans faire de bruit, timidement. Elle était gentille et peureuse comme un moineau.

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.11.

Mais les moineaux de dix-sept ans ont le secret désir de devenir des aigles »¹

C'est la façon amusante qu'il a d'associer le caractère humain à celui de l'animal pour décrire les personnages.

L'ironie du narrateur tient dans la métaphore, elle apparaît comme une voie critique.

Il s'amuse de tout, l'humour dont il fait preuve, s'il ne prête pas à rire est souvent grave et sérieux. Il est vrai qu'on rit en lisant Haddad mais c'est un rire qui devient de plus en plus cruel :

« C'est vrai, monsieur, je suis un criminel, quand l'Allemagne est venue, il n'y avait plus rien à manger et j'ai mangé mon âne. Oui monsieur, j'ai mangé mon copain »²

En fait, c'est la situation absurde dans laquelle se trouve ce personnage, qui l'avait poussé à manger son âne. En d'autres circonstances, il n'aurait jamais fait cela ; mais la cruauté de la guerre poussait les soldats à avoir un comportement irrationnel voir de fou ; la guerre pousse aux actions irrationnelles et désespérées pour survivre à la cruauté de la guerre, cet homme avait tué son âne.

L'humour de Malek Haddad dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* est cette attitude que décrit Freud :

« Le Moi se refuse à laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puisse le toucher, bien plus, il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir occasion de plaisir »³

Nous retrouvons dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* des exemples qui peuvent traduire et qui appliquent l'attitude qu'a décrit Freud dans la citation ci-haut.

¹ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.GE, coll. 10/18, n°769, p.10.

² *ibid*, p.55.

³ FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, petite bibliothèque, Payot, Imprimé en France, 1993, p.26.

Le premier exemple qui illustre les propos de Freud est comme suite :

« Ce n'est pas vrai ! L'émotion, le voyage, mon dernier bouquin qui m'a épuisé...Les nerfs ont toujours vécu sur moi. C'est un métier de dingue que le mien. Un jour, quand j'étais gamin une chute bicyclette m'avait fait délirer. Je rêvais que j'embrassais ma sœur sur la bouche, que je lui caressais les seins. Mon Dieu, quel soulagement au réveil ! Cela doit être la même chose. »¹

L'attitude de Khaled Ben Tobal en lisant un article d'un journal qui annonce la trahison de sa femme Ourida et sa mort au près d'un lieutenant français, est de refuser d'admettre une telle tragédie et nier le fait que ça puisse lui arriver de vivre un tel malheur. De ce fait, il se voit délirer en lisant cet article et refuse d'admettre ce qu'il a appris dans le journal. Khaled a cru délirer comme c'est toujours son cas, et se remémore même un accident de bicyclette qu'il lui est arrivé durant son enfance et le rêve cauchemardesque que cela lui a causé, ou il se voit flirter avec sa sœur. Donc dans cet extrait, Khaled compare son mauvais rêve à la réalité amère qu'il vit et qu'il refuse d'admettre et de la vivre.

De surcroît, le deuxième exemple qui illustre aussi les propos de Freud est comme suite :

« l'habitude du malheur pourrait me faire croire que tout est permis, que tout est possible. Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Tu dérailles, mon cher Khaled, tu débloques, tu déconnes. »²

A travers ces propos, Khaled transforme un malheur immense qui est censé le choquer et même le détruire en une sorte de situation de « plaisir », et une occasion de se distraire en se parlant à lui comme si qu'il parle à une autre personne qui a le même prénom que lui, alors il l'appelle ainsi « mon cher Khaled ». Ici Khaled se moque de lui-même et joue à dialoguer avec sa propre personne.

¹ Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.117.

² *Ibid*, p.117

En revanche cette définition de Freud cible d'une manière clairvoyante l'écriture de Malek Haddad , celui-ci dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* prend les choses à la légère et essaie par tous les moyens en mettant en œuvre un personnage principal qui agit d'une manière froide, de démontrer l'ironie de cette froideur, et surtout exprimer d'une manière implicite l'interdit et la sauvagerie de la vie, la trahison et la guerre. Malek Haddad montre à travers son écriture l'absurde dans le comportement humain c'est ce qui donne l'impression qu'il ironise dans son texte.

2- La métaphore du Quai aux Fleurs

Dans cette partie d'étude de la métaphore du Quai aux Fleurs, nous nous intéresserons davantage aux différentes représentations de celle-ci et leurs relations avec le personnage principal Khaled Ben Tobal de la fiction de l'auteur Malek Haddad. Nous allons aussi nous intéresser au Quai aux Fleurs comme espace de destruction de l'état psychique de Khaled en analysant différents faits subis par celui-ci dans ce même espace qui symbolise en réalité sa destruction psychologique qui le conduit au suicide.

Nous commencerons notre analyse par une brève définition de la métaphore qui nous aidera dans notre étude. Le dictionnaire de critique littéraire définit la métaphore ainsi :

« Figure de signification ou trope qui joue sur des relations entre signes et est la manifestation de la fonction symbolique du langage. A la différence des métonymies et des synecdoques, elle n'est pas attachée aux propriétés des objets et est vraiment construite par le langage. »¹

A travers cette définition nous pourrions comprendre que la métaphore porte essentiellement en elle la symbolique du langage.

Ce même dictionnaire considère que la définition de la métaphore ne peut définir tous les cas de celle-ci. Donc pour une définition exhaustive qui regroupe tous les cas nous pourrions faire une brève visite dans les différentes définitions de la métaphore, l'une l'a défini comme une comparaison abrégée (etc).

Mais ce qui nous intéresse le plus c'est la fonction de la métaphore. Selon le même dictionnaire de critique littéraire :

¹Joëlle Gardes-Tamine, Marie Claude Hubert, Dictionnaire de critique littéraire, Editions Cérès, 1998.

« Toute métaphore à des degrés divers, comporte une part d'énigme et d' « impertinence ». Elle a ainsi une fonction cognitive, mais aussi argumentative(...) Enfin, le choix des mots et de propriétés qu'elle met en jeu peut révéler une vision obsédante et construire un imaginaire. »¹

2.1. Les différentes représentations du Quai aux Fleurs

Dans notre corpus, Le quai aux Fleurs ne répond plus, la métaphore s'annonce déjà dès le titre mais à ce stade nous ne pourrions donner guère une signification quelconque ni à quoi renvoie cette personnification du quai qui ne répond plus.

En revanche, en ouvrant le roman dès le premier chapitre l'expression, Quai aux Fleurs saute sous nos yeux. « Pour la première fois, le Quai aux Fleurs n'avait pas répondu. »²

Cette phrase en elle-même n'est pas claire du point de vue sémantique et ne donne pas vraiment une explication sur ce qui est le Quai, essayons alors de faire un saut au début des événements pour tenter de trouver à quoi sinon à qui renvoie le Quai aux Fleurs qui ne répond pas. Ces extraits pourrions, en effet éclairer notre lanterne dans le sens de donner un nom au Quai : « Simon aura-t-il reçu à temps le télégramme lui demandant de venir l'attendre à la gare ?..., Khaled l'aurait-il son : « As-tu fait bon voyage? ». »³

« Il ne doute pas un seul instant de la présence de Simon sur les quais.(...) Simon serait sans doute à la sortie. A la sortie, il n'y était pas(...) De toute évidence Simon n'était pas venu(...) Durant le trajet, il continua à s'étonner de l'absence de Simon : « Il n'a pas dû recevoir mon télégramme assez tôt... »⁴

Nous comprenons de part ces extraits du premier chapitre de notre corpus, que Khaled avait envoyé un télégramme à son ami Simon pour l'accueillir à la gare de Paris et tout au long du trajet Khaled pensa à celui-ci et au moment quand il

¹Ibid.

²Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.08

³Ibid

⁴Ibid,pp.07-08

l'accueillera, au sentiment qu'il aura...mais à son arrivée ce fut une mauvaise surprise pour lui de ne pas trouver son ami tant attendu avec enthousiasme pour enfin le revoir.

« Pour la première fois, le Quai aux Fleurs n'avait pas répondu. »¹ Cette phrase renvoie à Simon qui n'a pas répondu à la demande de Khaled, donc ici le Quai aux Fleurs représente Simon.

A la page quinze et seize, le Quai aux Fleurs représente autre chose que Simon:

*« Le vainqueur se réveilla en Khaled. Le duel s'engageait. Dans l'arsenal de ses moyens, il choisit ses armes : la gentillesse. Et il les imposa. Très intuitif, Simon se réfugia dans l'abstraction. Néanmoins, le dîner fut charmant. Monique fit une critique sévère du dernier bouquin de Khaled. Celui-ci s'en amusa. La mauvaise foi était trop évidente. Lorsqu'une femme devient injuste, c'est qu'à coup sûr elle perd du terrain. Le Spumante était bon. La chère était fine. Le Quai aux Fleurs baignait dans la sérénité. »*²

Dans cet extrait, le narrateur donne une autre signification au Quai aux Fleurs, alors cette fois-ci il l'attribue à Monique la femme de Simon Guedj l'ami d'enfance de Khaled lors d'un dîner qu'ils ont partagé ensemble. Lors de ce dîner Monique attaqua le dernier roman de Khaled, alors celui-là prend Monique pour un Quai aux Fleurs serein.

Par contre dans le chapitre V à la page 23, le narrateur une fois de plus donne une autre signification au Quai aux Fleurs, à présent voyons à quoi renvoie celui-ci dans cette partie du roman :« Khaled avait fini par accepter d'accorder un rendez-vous à Monique-à la ville- pas très loin du Quai aux Fleurs, dans une brasserie bruyante et provinciale située derrière l'Hotêl-Dieu. »³

Ces quelques phrases nous aident à définir la représentation du Quai aux Fleurs comme l'endroit où le lieu de la rencontre de Khaled et Monique.

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.08

²*Ibid*,p.15-16.

³*Ibid*,p.23

2.2. La relation de ces représentations du Quai aux Fleurs avec Khaled :

Dans notre corpus, nous distinguons trois différentes représentations du Quai aux Fleurs. La première représente le passé de Khaled et son avenir, son ami d'enfance qu'il a rencontré à Constantine autrefois, où ils bâtirent une amitié solide malgré tout ce qui les éloignait comme, culture, langue, traditions et surtout la guerre. Il va donc le retrouver après de longues années de séparation mais Simon reste silencieux face à l'arrivée de Khaled.

La seconde représente Monique, la femme de Simon, donc la culture française, celle-ci amoureuse de Khaled fait tout pour le séduire, mais ce dernier reste silencieux face aux différentes tentatives de séduction, et la rejette à cause de l'amour qu'il éprouve à sa conjointe Ourida et à son Algérie.

La troisième et dernière représentation du Quai aux Fleurs représente l'endroit où Khaled et Monique se sont donné rendez-vous.

Ainsi , le Quai aux Fleurs représente pour Khaled pleins de choses à la fois, ses souvenirs d'enfance de Constantine(Simon), l'endroit de son malheur là où il est exilé, là où il a perdu tous ce qui était très chère à ses yeux et à son cœur, l'endroit où toute sa vie bascule et part en l'air.

Somme toutes, à travers ces métaphores du *Quai aux Fleurs*, le narrateur fait passer sous silence plusieurs pensées du personnage pour ainsi marquer une ambiguïté au niveau du sens. En effet, une seule lecture du roman ne pourra guère éclairer les évènements, donc pour une assimilation totale de l'histoire, le lecteur doit faire plusieurs plongées dans cette fiction qui met en œuvre des procédés d'écriture qui cachent le sens réel. En revanche, de par l'utilisation de la métaphore dans *Le quai aux Fleurs* ne répond plus et les différentes représentations du *Quai aux Fleurs*, le narrateur marque des silences et pousse à réfléchir davantage quant à la place qu'elle occupe dans l'œuvre littéraire.

2.3. Le Quai aux Fleurs comme espace de destruction psychologique de Khaled :

Depuis l'exile de Khaled à Paris, plus précisément au Quai aux Fleurs celui-là fait un itinéraire qui le mène vers sa totale destruction. Déjà au début de son séjour et le tout premier jour de son arrivée au Quai aux Fleurs, Khaled se voit casser ses sentiments par une amitié modèle et la preuve était dans l'exemple cité ci haut, celui ou la métaphore représentait Simon. En effet, Khaled avait passé toute la nuit à mettre en œuvre une série de mots qu'il dirait à Simon à son arrivée au Quai et il se remémorait les instants qu'ils ont vécus ensemble. Voilà un extrait qui peut étayer nos propos :

« Khaled préparait déjà les mots qu'il dirait à Simon, l'attitude qu'il se composerait pour déguiser son émotion. D'ailleurs, il avait bachoté toute la nuit, fumant cigarette sur cigarette, alors que défilaient derrière les yeux opaques des vitres les fantômes du paysage et l'incessant va-et-vient des souvenirs. »¹

Et la non-venue de Simon pour accueillir Khaled lui est d'un lourd fardeau. Et transforme son matin qui est censé être le départ d'une journée nouvelle en un matin pâle : *« Une étrange sensation de désarroi, l'irréalité le gagnait. On dit que « le matin blême », et c'est vrai qu'il est blême. »²*

C'est aussi au Quai aux Fleurs qu'il constate et voit toutes les valeurs s'envoler, Khaled perçoit la confiance d'un couple partir en fumée :

« A brûle-pourpoint, Khaled demanda :

-Mais au fait, Monique, qu'attendez-vous de moi ?

La réponse vint, toute simple :

-Vous. »³

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.08

²*Ibid*

³ *Ibid*,p.27

Cet extrait témoigne du projet de Monique qui est de s'éprendre de Khaled et laisser son conjoint Simon, elle essaye par tous les moyens qui existent pour le séduire et passe un moment de tête à tête avec lui pour pouvoir arriver à ses fins. Même si Khaled voit Monique et lui accorde plusieurs rendez-vous mais il reste toujours fidèle, et ne trahit jamais sa petite fleur et garde ses distances avec la française malgré sa haute classe et son charme inestimable. Celle-ci ne renonce jamais à la cible qu'elle s'est fixée, et avoue son amour directement à Khaled :

« -Je vous aime, monsieur d'hier.

Monique ne mentait pas.

Une péniche appela. Les vedettes de France-Soir dérangent la Seine.

-Je vous aime, monsieur d'hier.

Lorsque Simon sonna, Khaled était toujours à la fenêtre. »¹

Mais Khaled échappait toujours à Monique et une fois elle est arrivée au point de lui demander trois jours, et c'est là que tout bascule, Khaled ne se retient pas et la gifle pour lui montrer le malaise et le choc qu'il a eu, il avait ressenti de la lâcheté, en succombant à ses avances :

« -Que faites-vous ici ?

-Vous avez une de ces façons de me dire bonsoir, fit Monique qui, nullement gêné, se dégageait tout en regardant les photos de presse épinglées sur les murs.

-J'ai appris par Simon que vous deviez être au journal.

-Et lui, où est-il ?

-Il est parti pour trois jours en Bretagne pour régler certaines questions au sujet de la villa que nous venons d'acheter à Saint-Lunaire(...)

¹Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.G.E., coll. 10/18, n°769, p.58

-Monsieur d'hier, voulez-vous me donner ces trois jours ?

Khaled Ben Tobal n'avait jamais giflé une femme. Il le fit. Monique ne broncha pas. »¹

Avec l'expression « *La dernière est tombé !...* »², Khaled marque un vrai moment d'étonnement, et nous pourrions comprendre à travers cette expression que tout a atteint son apogée, qu'il ne reste plus rien dans la vie ni amour propre, ni sérieux, ni principes et ni fidélité.

De par le temps, Ourida a arrêté sa correspondance avec son mari Khaled une fois celui-là installé au *Quai aux Fleurs* sur Paris. Il reçoit des lettres de ses parents ou ils n'évoquent pas sa bien-aimé et ses enfants. La confiance qu'a Khaled pour Ourida est incomparable à quoi que ce soit, en effet son amour n'a pas de rivale, « *Je suis sûr. Je n'ai jamais douté d'Ourida* »³. Ma confiance est totale, incassable. Dans cet extrait Khaled exprime sa totale confiance pour sa conjointe et sa bien-aimé Ourida.

Mais ce fut la mauvaise surprise pour Khaled car tout ce qu'il éprouve pour sa femme, sa confiance qu'il avait en elle et ses sentiments et son amour pour Ourida s'était envolés en lisant dans un journal offert par Monique lors qu'il partait à la Provence, que sa femme l'avait trahie avec un lieutenant français. C'est ainsi qu'il constate que son amour est désormais faux. Donc c'était pour Khaled la cerise sur le gâteau et un complément pour tous ses chagrins loin de sa patrie. Au début, il ne voulait pas croire mais il finit par se résigner à l'évidence et sombre dans le désespoir et peut être une forme de colère froide. Cette trahison est pour Khaled Ben Tobal la goutte d'eau qui fait déborder le vase, car depuis son arrivée à Paris et au Quai aux Fleurs, il a enduré beaucoup de choses négatives qui l'ont mené d'une manière directe la destruction psychologique qui atteint son apogée vers la fin du roman, à travers un acte de suicide : « *Khaled Ben Tobal sauta sur le ballast. Il allait chez un Vieux Mystère pour lui demander des comptes.* »⁴

¹*Ibid*, pp.65-66-67

²*Ibid*, p.67

³Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.G.E., coll.10/18, n°769, p.110

⁴*Ibid*, p.124

A travers cet extrait, nous comprenons que Khaled se jette du train avec un sang-froid pour en effet, chercher la réponse et des explications à son malheur chez un « *Vieux Mystère* », donc il va chercher la réponse chez le Dieu qu'il a créé. De ce fait, Khaled se tait à tout jamais, lui qui parlait peu fini par ne plus rien dire et se tait à tout jamais.

Nous constatons aussi qu'il s'agit d'un suicide donc d'un silence définitif de Khaled qui s'est construit au fil du temps et des événements, et tout ce qu'il a enduré comme malheurs et manque de principes au cours de son exil en France et plus précisément au Quai aux Fleurs. En effet, cet espace est considéré comme l'endroit qui a poussé à bout le personnage principal vers le silence définitif et au suicide.

3. La métaphore, caractéristiques de l'implicite, donc du silence :

A partir du 20^{ème} siècle, de nouvelles disciplines se sont intéressées à la métaphore, à savoir la linguistique et le cognitivisme. L'approche linguistique continue dans le même chemin d'Aristote pour étudier la métaphore, or que l'approche cognitive est une remise en question de l'ancienne conception philosophique de la métaphore. Pour cette approche la métaphore n'est plus un procédé de l'imagination poétique mais plutôt, une caractéristique du langage.

La métaphore reste toujours dans le champ de recherche de par différentes approches, et surtout dans la littérature où elle reste encore très vaste.

L'ambiguïté de la métaphore réside dans le fait qu'il n'y a jamais d'interprétations exhaustives à celle-ci. En effet, le signifiant et le signifié portent en eux la signification.

Dans cette perspective Roland BARTHES dans *Le bruissement de la langue* s'exprime :

« On sait que tout message (et l'œuvre littéraire en est un) comprend au moins un plan de l'expression, ou plan des signifiants, et un plan du contenu, ou plan signifiés ; la jonction de ces deux plans forme le signe(ou l'ensemble des signes). Cependant, un message constitué selon cet ordre élémentaire peut, par une opération de décrochage ou d'amplification, devenir le simple plan d'expression d'un second message, qui lui est de la sorte extensif ; en somme, le signe du premier message devient le signifiant du second. Nous sommes alors en présence de deux systèmes sémiotiques imbriqués l'un dans l'autre d'une façon régulière. »¹

La difficulté de l'interprétation de la métaphore réside dans l'ambiguïté et dans la diversité des usages langagiers et surtout le changement de la signification d'un temps à un autre.

Ainsi, il est nécessaire de rappeler que le texte de Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus* et en est pleins de figures du langage porteuses d'ambiguïté, tel la métaphore. Celle-ci joue un rôle très important du moment que ses interprétations sont différentes d'un lecteur à un autre, d'une époque à une autre, donc destruction du signifié. Lors que Khaled Ben Tobal s'exprime suite à son chagrin :« *Tellement mes chansons ressemblaient à mes vœux, tellement j'écrivais sur ta robe ma passion, ma confiance, mon désir.* »²

L'interprétation du sens de cette métaphore est très difficile à réaliser parce qu'elle est très ambiguë. En effet, d'un lecteur à un autre le signifié change ; mais nous allons essayer d'interpréter cette figure de l'ambiguïté à notre manière. Nous pourrions comprendre à travers cet exemple, que Khaled Ben Tobal est très positif vis-à-vis de sa femme Ourida, qui elle l'a trahie sans conscience. Nous pourrions aussi comprendre que toute la passion de Khaled cet amoureux, ne va que vers sa femme qu'il assimile à une robe «*ta robe* », qu'il ne fait confiance qu'à elle et ne désire nullement une autre à part sa « *petite fleur* » Ourida, comme l'appel lui. En revanche, cela reste qu'une

¹Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, Edition du Seuil, 1984,p.142.

²Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961,194p ;U.GE,coll.10/18,n°769,p.123.

interprétation au milieu de tant d'autres qui sont possibles à donner à cette métaphore. Ainsi l'écriture de Malek Haddad va droit vers l'ambiguïté et la non-clarté du langage, donc le message du non-dit se transmet à travers le dit, donc à travers l'explicite.

De ce fait, en lisant le texte de Haddad, on s'aperçoit que l'écriture de celui-ci dépasse les frontières de l'écriture classique, pour tenter une nouvelle forme d'écriture qui se construit une nouvelle perspective, qui consiste à inscrire l'implicite à travers différentes figures du langage.

En effet, l'auteur en écrivant, il essaie de dépasser les normes de l'écriture linéaire pour ainsi se plonger dans la non-linéarité de la narration pour dérouter le lecteur. Par la métaphore, l'auteur donne une nouvelle histoire à chaque lecture, et une nouvelle image du roman et de son écriture.

Dans le même esprit, dans *Critique et vérité*, Roland BARTHES souligne :

« L'œuvre littéraire détient en même temps plusieurs sens par sa structure, et c'est en cela qu'elle est symbole, et le symbole ce n'est pas l'image, c'est la pluralité même du sens, l'œuvre est éternelle, non pas parce qu'elle impose un sens unique à des lecteurs différents, mais parce qu'elle suggère des sens différents à un même lecteur. »¹

Ce fut le principe de l'écriture moderne du XX^{ème} siècle, du fait qu'elle offre au lecteur plusieurs goûts à chaque lecture et différentes interprétations à chaque lecture du même lecteur bien sûr.

Nous remarquons ainsi, dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus* l'utilisation de beaucoup de métaphores, c'est donc la phrase qui entoure la métaphore et qui lui donne un sens quelconque. Cet exemple parmi tant d'autres témoigne de la présence de la métaphore et d'une ambiguïté inestimable : *« Le Quai aux Fleurs dérivait de plus en plus. Les souvenirs reculaient, s'enfuyaient. La chaleur était morte. »²*

¹ Roland Barthes, *Critique et Vérité*, Editions Seuil, Paris, 1966, p.51.

² Malek Haddad, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, 194p ; U.GE, coll.10/18, n°769, p.70.

La métaphore du Quai aux Fleurs comme espace est personnifié. Nous avons aussi la personnification des souvenirs en lui attribuant le pouvoir de reculer et de s'enfuyais qui est le propre d'une personne. De surcroit, nous avons la personnification de la chaleur en lui attribuant la mort qui est censé être réservé à un être avec vie et non pas à un état de climat. De part cet exemple, nous réalisons à quel point l'ambigüité dans cette œuvre atteint un niveau considérable, qui rend l'interprétation de celle-ci très difficile. Nous pourrions dire que le narrateur dans cet extrait fait référence à travers le Quai aux Fleurs à Simon Guedj l'ami d'enfance de Khaled Ben Tobal pour la raison de son éloignement de ce dernier.

Ce n'est ici qu'une interprétation qui n'est nullement exhaustive du moment qu'il pourrait y'en avoir plusieurs autres signifiés cachés derrière cette belle métaphore, ambigüe et floue.

Ce qui nous laisse dire que le langage chez Malek Haddad est travaillé soigneusement pour pousser le lecteur à des relectures permanentes pour pouvoir prêter attention à chaque détail dans son œuvre, Le quai aux Fleurs ne répond plus. C'est ainsi, que l'écriture haddadienne vas vers l'implicite du langage et le floue dans les significations, qui figurent dans les principales caractéristiques de l'écriture du silence, que tente dans Le quai aux Fleurs ne répond plus, Malek Haddad de mettre en avant-scène pour nommer le silence à travers la parole.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tenté de déceler les principales figures de style à travers lesquelles, l'écriture du silence apparaît et utilise comme support pour exister et faire preuve de force. En effet, c'est à travers le titre du roman de notre corpus que commence déjà les procédés de l'écriture du silence, c'est aussi en s'appuyant sur les blancs et les ellipses que le texte se dirige vers un style d'écriture nouveau et moderne.

En utilisant la fragmentation et l'interférence des genres dans *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, cela mène la trame du projet de l'auteur Malek Haddad qui est de produire un roman qui consiste à dire l'indicible et s'exprimer derrière le silence des mots et des phrases. L'auteur a aussi fait de l'ironie un effet du silence, qu'il a su bien exploiter pour arriver à ses fins et bien élaborer son projet d'écriture.

Dans le second point, nous avons jugé utiles et primordial d'étudier la métaphore dans notre corpus d'étude, où cette figure de style est comme espace de destruction du personnage principal, en effet dans ce point nous avons réalisé que le silence du protagoniste Khaled Ben Tobal, a été causé par les différentes difficultés qu'il a rencontré au cours de sa quête (exil) en France ; et plus spécialement au Quai aux Fleurs. En principe c'est tous ce qu'il a vécu de mauvais qui la conduit au silence définitive, le suicide

Tandis que, que dans le dernier point, nous avons fait appel à la métaphore comme caractéristique de l'implicite, donc du silence pour étayer plus nos hypothèses de recherche qui relever les formes à travers lesquelles s'exprime l'écriture du silence.

Conclusion générale

L'écriture du silence qui est le fait de dire l'indicible et de faire parler le silence constitue dans l'œuvre de Malek Haddad, une stratégie d'écriture très marquante.

Le principal objet de notre étude était de démontrer que *Le quai aux Fleurs ne répond plus* s'inscrit dans un genre d'écriture moderne, qui en fait que l'écriture du silence. En effet, le texte de Malek Haddad présente en réalité plusieurs figures de styles et pleines d'indices pour pouvoir prouver qu'il s'agit vraiment de l'écriture de l'errance.

L'œuvre représente, à notre avis, une belle mise en scène de procédés d'écriture du silence qui laisse les lecteurs imprégner par un style d'écriture nouveau qui exprime une réalité de la vie en exil et cela à travers l'ambiguïté des mots.

En effet, nous y voyons d'une part que l'auteur a mis en œuvre un personnage inactif et silencieux qui a vécu ce silence comme un drame qui l'a mené vers le silence absolu : le suicide. L'auteur a bâti un espace inapproprié à la faible personnalité du personnage principal à travers les différentes représentations métaphoriques du *Quai aux Fleurs*. Ce que nous avons relevé sont les procédés que Malek Haddada utilisé en sa faveur pour bien mener son projet qui est de produire une œuvre du silence.

De surcroît, l'auteur a aussi employé plusieurs figures de style telles que, les blancs, les ellipses, la fragmentation de l'écriture, l'ironie et ainsi un titre qui donne dès le départ une piste étroitement lié à notre piste de recherche mais intéressante qui permet aux lecteurs de l'œuvre Haddadienne d'anticiper sur le genre d'écriture employé ans *Le quai aux Fleurs ne répond plus*.

En analysant ces différents procédés d'écriture, nous avons pu atteindre notre objectif de recherche que nous nous étions fixé dès le départ, qui consiste à analyser les différentes formes dans lesquelles l'écriture du silence apparait.

Nous avons tenté dans cette étude de jeter un regard nouveau sur la particularité de l'écriture Haddadienne, qui se situe dans une perspective d'écriture en rupture à l'écriture classique, autrement dit une écriture moderne

Enfin, est bien à souligner que cette problématique de l'écriture du silence suscite tout l'intérêt d'être développée d'un peu plus dans les futures recherches sur l'œuvre de Malek Haddad *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, et pour une large réflexion, nous incitons la recherche autour de tous les procédés de l'écriture du silence ainsi qu'aux thèmes abordés tel que l'exil, la guerre et l'errance qui poussent les personnages du roman à utiliser un langage stérile qui aide à bâtir une nouvelle forme de l'écriture qui est l'écriture du silence.

Bibliographie

Bibliographie

Roman étudié

- Malek HADDAD, *Le quai aux fleurs ne répond plus*, Juillard, Paris, 1961,194p. ;U.G.E.-Coll.10/18,n°769,124p.

Ouvrages théoriques

- BACRY Patrick, *Les figures de style*, aux Éditions Belin 1992
- BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970.
- BARTHES,Roland, *Le bruissement de la langue*, Editions du Seuil, 1984.
- BARTHES,Roland,*Critique et Vérité*, Editions Seuil, Paris, 1966.
- BLANCHOT, Maurice, *Le Livre à venir*, cité dans : Presse Universitaire de Paris Ouest dans l'article : Maurice Blanchot Et la Philosophie.
- CLAUDEL Paul, *Réflexion sur la poésie*, Paris, Ed. Gallimard,
- Connie Ho-yeek Kwong, *Du langage au silence : l'évolution de la critique littéraire au XXe siècle*, Paris, l'Harmattan,2011.
- DUCHET Claude 1991 cité dans *Convergences critiques* de Christiane Achour et Simon Rezzoug
- DUCHET Claude, *La Fille abandonnée et la Bête humaine*, éléments de titrologie Romanesque. In : Littérature, N°12, 1973. Littérature. Décembre 1973 .p. 52.
- FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, petite bibliothèque, Payot, Imprimé en France, 1993.
- GENETTE Gérard, *Figure III*, Editions du Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, *Figures II*, Seuil, coll, « Points Essais », 1969.
- . H.HOET Léo, *La Marque du titre*, La Haye, Moutou1981.
- MACHEREY Pierre, *in pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, Paris, 1970.
- FONTANIER Pierre, , *Les figures du discours*, Paris-Flammaration-1977.

Dictionnaires

- GARDES-TAMINE Joëlle, Marie Claude Hubert, Dictionnaire de critique littéraire, Editions Cérès, 1998.
- Dictionnaire de Français, Larousse, édition 2008.

Articles de presse, Revues

- GENETTE, Gérard, *Le Magazine Littéraire*, février 1983.

Sources électroniques

Moteurs de recherche :

Google: [http :www.google.fr](http://www.google.fr)

- http://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/francais-premiere/le-personnage-de-roman-du-heros-a-l-anti-heros_1-fra-02.html
- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989
- <http://books.openedition.org/pupo/1090?query=%C3%A9crivain+est+celui+qui+impose+silence+%C3%A0+cette+parole+>